

plus grandes causes de mortalité dans les sociétés médiévale et moderne. Des saints assurent la protection des pèlerins, et des institutions spéciales prennent en charge les morts ainsi délaissés, pour leur assurer une sépulture, et ce dès les XII^e et XIII^e siècles. Cette peur ne se désamorçe pas au fil du temps puisqu'un culte à San Andrea Avellino se développe encore aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il est par ailleurs repris sur des médailles, qui sont finalement une sorte de protection. Le dernier article conclut assez curieusement cette somme d'interventions car il ne porte finalement que sur un détail des découvertes de Grotte Scalina sans le lier véritablement à la sépulture étrusque. Ce manque de synthèse est un peu préjudiciable à l'ouvrage car les articles, tous de très bonne qualité, semblent aller un peu en tous sens. Il faut cependant en saluer l'originalité, imprimée par la volonté d'aborder la survivance des lieux étrusques aux époques médiévales et modernes. Chaque article possède sa bibliographie propre.

Alexandre WIMLOT

Diego RONCHI, *La colonia di Circeii. Dal tardo arcaismo alla colonia di Cesare padre: santuari ed evidenze monumentali*. Pise, Edizioni ETS, 2017. 1 vol. broché, 21 x 27 cm, 176 p., ill. n./b. (MOUSAL. LABORATORIO DI ARCHEOLOGIA E STORIA DELLE ARTI, 6). Prix : 25 €. ISBN 9788846751225.

À près d'un siècle de la publication de la *Forma Italiae* sur Circei (1928), voici un ouvrage original qui pose un regard neuf sur des questions que le travail de G. Lugli n'avait pas épuisées, quoi qu'on ait pu en penser après lui. Non seulement de nouvelles découvertes mais aussi un travail d'approfondissement critique sur des vestiges connus de longue date conduisent D. Ronchi à ébranler sérieusement des interprétations que l'on croyait définitivement acquises. C'est là le principal intérêt de cette étude : sans entrer dans le détail d'un méticuleux travail de déconstruction puis de reconstruction du paysage politique et religieux du district de Monte Circeo, on retiendra l'hypothèse, résolument neuve, d'identification de la « Villa dei Quattro Venti » comme un sanctuaire tardo-républicain dédié à Vénus, en lien avec une fondation coloniale du père de Jules César. Par ailleurs, deux autres sanctuaires connus par la tradition voient leur localisation basculer dans le statut d'hypothèses en attente de confirmation : le sanctuaire de Circé près du sommet occidental du promontoire de Circei, et celui d'Athéna sur le Colle Monticchio, près du village de San Felice Circeo. Dans un registre plus formel, l'économie du livre pourra paraître un peu déroutante. Celui-ci combine en effet une série de développements à caractère monographique – chap. I à VI – avec des références à une carte topographique qui sert en même temps de support à une carte archéologique – chap. VII, qui n'en est pas vraiment une puisque certains numéros renvoient purement et simplement à des développements placés dans un des chapitres précédents. Par ailleurs, s'attaquer à la description d'un vaste et complexe monument à terrasses comme celui de la « Villa des Quatre Vents » représente un vrai défi. Le lecteur se perd un peu dans la présentation du monument, et l'abondance de plans, le cas échéant sans échelle et d'orientations diverses, ne facilite pas la compréhension d'ensemble. On regrettera aussi le découpage de la carte topographique de référence en sections réparties sur plusieurs planches non numérotées, d'échelles diverses également, et sans cotes

altimétriques. Une malheureuse coquille entache aussi le texte d'une dédicace essentielle dans la discussion relative à la fonction du complexe précité (p. 84) et l'on peut légitimement s'interroger sur l'intérêt de livrer de larges extraits de textes grecs et latins accompagnés d'une traduction italienne non originale. Ces observations mises à part, chaque chapitre livre une abondante information et nourrit la réflexion sur un volet du district de Circei. En voici la séquence : I. Le territoire ; II. L'histoire des études ; III. Les sources littéraires : Circei et le mythe de Circé ; IV. Sanctuaires du Circeo ; V. Viabilité, canaux navigables et « portualité » antique dans le district du Circeo ; VI. La colonie de *Circeii*, une lecture diachronique. Enfin, le lecteur découvrira que la célèbre tête de Circé figurant en couverture de l'ouvrage n'est en réalité probablement pas celle de la fameuse magicienne !

Paul FONTAINE

Mario TORELLI & Elisa MARRONI (Ed.), *Castrum Inui. Il santuario de Inuus alla foce del Fosso dell'Incastro*. Roma, Giorgio Bretschneider, 2018. 1 vol. broché, 24 x 34 cm, 597 p., nombr. ill n./b. et couleur (MONUMENTI ANTICHI, 76). Prix : 260 €. ISBN 978-88-7689-302-5.

De 2006 à 2102, la Surintendance du Latium a procédé à la fouille de l'escale portuaire antique d'Ardea, à l'embouchure du Fosso dell'Incastro. Le site, identifié avec le *Castrum Inui* de Virgile (*En.* VI, 775), échappe ainsi, au moins en partie, à la destruction à laquelle semblait le condamner l'expansion immobilière dans cette portion du rivage tyrrhénien. L'exploration archéologique, dirigée par F. Di Mario, a mis au jour les vestiges d'une *statio* maritime, installée à l'époque augustéenne et active jusqu'à la fin de l'Empire mais aussi et surtout une aire sacrée remontant à la période archaïque : sur l'espace fouillé, trois temples et leurs autels ont été dégagés, illustrant un aménagement en plusieurs phases et remaniements, datés entre la fin du VI^e s. et le début de l'Empire, moment de construction de l'édifice le plus récent, un *sacellum* dédié au culte d'Esculape. Comme dans le cas du sanctuaire de *Sol Indiges*, à quelques 10 km plus au nord-ouest, sur le rivage de Lavinium, l'aire fut ceinturée d'un rempart à l'époque médio-républicaine, conformément à une politique de fortification générale des sites côtiers voulue par Rome dès avant les guerres puniques. Introduit par M. Torelli, cet épais volume, qui fait suite à plusieurs publications préliminaires, propose l'étude la plus complète des données connues à ce jour sur *Castrum Inui*, tant au plan archéologique qu'au plan historique. Sa parution dans la prestigieuse série des *Monumenti Antichi* constitue évidemment un gage de grande rigueur dans l'exposé des données de fait, et de grande qualité aussi – un peu austère certes – au plan éditorial. L'ouvrage s'articule en trois parties. La première, dédiée à la découverte et à la fouille du site, regroupe six contributions, dont les trois dernières s'attachent à proprement parler aux vestiges dégagés : F. Di Mario, *Premessa* (p. 1-13) ; F. Di Mario & D. Ronchi, *Storia degli studi e delle scoperte nel territorio di Ardea* (p. 15-28) ; L. Alessandri, *Inquadramento geoambientale e testimonianze umane delle fasi pre- e protostoriche* (p. 39-62) ; F. Di Mario & D. Ronchi, *Lo scavo: descrizione delle scoperte e delle fasi del santuario* (p. 64-139) – centré sur les deux premiers temples, tous deux montés sur un podium profilé : le temple « B » à *alae*,